



Guéguen Gustave : Né le 13-03-1889 à Corlay (22) ; 1913, prêtre, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1914, vicaire à Tourc'h ; 1919, vicaire à Argol ; 1923, vicaire à Audierne ; 1930, vicaire à Plabennec ; 1933, aumônier de l'hôpital civil de Brest ; 1937, recteur de Clohars-Fouesnant ; 1941, recteur Ergué-Gabéric ; décédé le 13-06-1956.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1958 p. 522-524.

Était-ce dans les vastes dépendances de sa ferme-presbytérale de Clohars-Fouesnant ? Ou bien dans l'un de ces merveilleux petits chemins creux qui abondent sur le territoire d'Ergué-Gabéric ? Je ne me le rappelle plus. Mais c'était sûrement au cours de l'une de ces interminables promenades à pied que nous fîmes si souvent à travers la campagne, en bavardant d'un peu de tout à bâtons rompus. M. Guéguen venait d'évoquer devant moi je ne sais plus quelle page de notre pittoresque folklore ecclésiastique. Et, après quelques secondes d'un silence tout rempli d'éloquents points de suspension, il conclut en secouant son inculte chevelure blanche : « - Ah !... tu vois, c'est fini tout ça... Il n'y a plus d'originaux dans le diocèse !... »

Je ne pus réprimer un sourire. Et, comme depuis longtemps notre indéfectible amitié me donnait tous droits d'insolence, je lui rétorquai en le considérant malicieusement du coin de l'œil : « - Oh ! c'est trop de modestie, M. le Recteur... Aussi longtemps que vous serez en vie, la tradition sera sauve !... » Une amicale bourrade et un éclat de rire furent toute la réponse.

Il est sûr que c'est presque une tautologie et un pléonasme de dire que M. Guéguen (j'allais écrire : « Gustave », comme tout le monde) fut l'une des figures sacerdotales les plus originales du diocèse. Car, il était l'originalité incarnée.

Aussi pour l'évoquer avec quelques chances de le faire revivre à nos yeux, ce n'est pas un article nécrologique qu'il faudrait écrire. Je devrais plutôt sortir quelques-uns de ces croquis pris sur le vif que je conserve jalousement au fond de ma mémoire et où, beaucoup mieux que de longs discours, un trait, un geste, une attitude, un mot, révèlent l'âme et découvrent le cœur de ce prêtre qui, volontiers et sans en avoir l'air, barricadait soigneusement ses jardins secrets. On pourrait aussi puiser à poignées, au hasard, dans les innombrables anecdotes dont sa vie entière fut émaillée. Tantôt amusantes, voire même cocasses, tantôt émouvantes ou tragiques, elles feraient apparaître en gros plans cette attachante personnalité qui eut toujours horreur du « standard » et ne se résigna jamais à suivre les chemins battus.

Comment, du reste, être banal, quand on appartient à une famille dont les membres portent les prénoms, pour le moins inattendus, de : Napoléon, Abraham, Sidonie, Amélie, etc... ? N'est-ce pas déjà plus qu'un signe ?...

Je n'ai pas connu la maman de M. Guéguen. Son père, en ses dernières années, était un noble vieillard au port impressionnant, un véritable patriarche qui inspirait d'emblée respect et vénération par sa haute stature, sa grande distinction et l'immense bonté qui se lisait dans ses yeux. Durant de longues années, il avait servi son pays dans l'Administration des Finances, Et c'est ce qui explique que Gustave, bien que sa famille fût originaire de Locronan, soit né à Corlay en 1889 et qu'il ait fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Plouguernével, avant d'entrer au Grand Séminaire de Quimper, Il devint prêtre en 1913.

Après avoir été surveillant au Collège Saint-Yves, les années de guerre le virent vicaire-auxiliaire dans plusieurs paroisses. Puis, il fut successivement nommé à Tourc'h, à Argol, à Audierne et à Plabennec. D'Audierne il gardait un souvenir enthousiaste et coloré. Les Léonards de Plabennec, par contre, paraissaient trop placides et presque trop traditionnellement chrétiens au bouillant Cornouaillais qu'il était. A l'Hospice civil de Brest, il fut un aumônier dévoué et apprécié (disons : diversement, pour être juste) des malades, de l'Administration et des Religieuses. Il y gagna rapidement ses galons de recteur : Clohars-Fouesnant d'abord, puis Ergué-Gabéric dont il devait demeurer le recteur pendant quinze ans.

Un jour de réception au presbytère de Bénodet, je me souviens, il était particulièrement en verve et il venait de s'en donner à cœur-joie. Quand soudain, M. Yvonnig Gargadennec, son voisin de table et pince-sans-rire notoire, laissa tomber, imperturbable et grave : « *Vis en Dieu, Gustave, et reste identique à toi-même !* » La boutade eut le succès que l'on devine.

Pour y avoir souvent repensé depuis, je trouve qu'au fond elle résumait fort bien la personnalité de M. Guéguen. Identique à lui-même, il l'est demeuré toute sa vie, Au physique, tout d'abord, il me semble lui avoir toujours connu la même silhouette. Mais surtout on ne pouvait pas ne pas être frappé par cette tête « au front couronné de cheveux blancs, aux yeux vifs, au nez aquin, aux lèvres finement ciselées, au menton volontaire, à la physionomie tour à tour terrible et rieuse ». La recherche vestimentaire n'était certes pas une de ses préoccupations majeures. Pour lui, l'élégance devait céder le pas au pratique. Jamais pour autant, on ne le vit en tenue négligée, sauf dans son jardin où il devenait facilement, méconnaissable.

Et, quand les circonstances l'exigeaient, M. le Recteur retrouvait comme par enchantement ces usages du monde auxquels son éducation bourgeoise l'avait [parfaitement initié. Ainsi, par exemple, lorsqu'il dînait chez M. André-François Poncet, ambassadeur de France et académicien, qui fut un moment son paroissien. Ou encore dans les nombreux châteaux de Clohars-Fouesnant où l'on se l'arrachait. Non pas que, dans cette société, M. Guéguen abandonnât le moins du monde sa bonne simplicité et sa proverbiale franchise. Mais, on y avait tout de suite mesuré à son aune ce « prêtre remarquable par la finesse de son esprit, la vivacité de son intelligence, sa culture, son goût artistique, son éloquence captivante, ses dons de conteur et l'humour avec lequel il narrait ses histoires »

Qui mieux est, on y avait deviné ses vertus éminemment sacerdotales : son incorruptible loyauté, sa piété virile et profonde se traduisant surtout dans une dévotion très tendre envers l'Eucharistie et la Très Sainte Vierge. On ne le voyait guère sur les routes ou dans les rues, soit à pied soit en bicyclette, sans qu'il eût son chapelet à la main. Et c'est autant à sa dévotion eucharistique qu'à son âme

d'artiste qu'il faut attribuer aussi le soin attentif avec lequel il s'est tant appliqué à faire de son église paroissiale une demeure de plus en plus digne de Celui qui l'habite.

C'est ce que M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, devait si bien souligner devant les paroissiens d'Ergué le jour des obsèques de leur recteur. Il leur rappelait comment parmi eux il fut le « *pasteur courageux, toujours en éveil pour signaler les dangers de perversion, condamner les abus, préserver les âmes du péché et assurer leur salut.* » Ce zèle, ajoutait-il, *s'est déployé bien au-delà des limites des paroisses où il eut à exercer le saint ministère... Qui pourrait dire le nombre de missions ou, avec un succès incomparable il donnait les Taolennou, faisant passer son auditoire du rire aux larmes et gravant à jamais dans les esprits et dans les cœurs, les préceptes de la Loi de Dieu... Qui pourrait dire le nombre de sermons qu'il a donnés dans les pardons, les retraites, les recollections. Et toujours avec le même feu, le même souci du bien des âmes...*

*S'il lui est arrivé d'être dur, il fut aussi dur pour lui-même. Et il vous l'a montré, ces derniers temps, en supportant le mal qui le rongait sans se plaindre, sans rien retrancher des devoirs de sa charge, avec un rare courage, une entière soumission à la volonté de Dieu, tenant jusqu'au bout de ses forces et mourant sur la brèche. »*

C'est littéralement sur la brèche, en effet, que M. Guéguen devait tomber. Le dimanche précédent, il avait officié comme de coutume et présidé la procession du Saint-Sacrement à Odet. Le lundi, il célébrait encore la messe. Et voilà que, le mercredi après-midi, après avoir reçu l'extrême-onction et le saint viatique, il s'endormait paisiblement dans le Seigneur.

Cette mort soudaine fut une peine immense pour ceux de ses intimes qui si souvent avaient joui de la sûreté et de la délicatesse de son amitié. On ne peut pas dire, cependant, qu'ils en furent surpris. Et encore moins lui-même qui, depuis plusieurs mois, sentant ses forces décliner, n'ignorait pas que le Maître viendrait bientôt demander ses comptes.

Y. B.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1958 p. 522.*